



Un débat autour du film « Qui a envie d'être aimé ? »

À l'initiative de Marc Georges, le pôle « approfondissement de la foi » a invité les personnes intéressées de notre unité pastorale à visionner le film « **Qui a envie d'être aimé ?** ».

Ce film est une adaptation pour le cinéma du roman « **Catholique anonyme** » de **Thierry Bizot**, dans lequel l'auteur raconte son expérience de (re)découverte de la foi, au cours d'un cheminement ancré dans la vie quotidienne d'une famille. Il a été réalisé par **Anne**

Les échos d'une conversion

Quand on me demande ce que la foi a changé dans ma vie, je pense à beaucoup de choses, bien sûr.
Par exemple j'ai moins peur. Moins peur de tout. Quand on a Jésus dans sa vie, avec soi, chaque jour, on se sent plus en sécurité.
Je suis moins sensible à ce qu'on pense de moi aussi, et ça, c'est un vrai progrès. Quand on se soucie moins du regard des autres, on devient plus authentique, plus sincère, plus vrai. Plus libre aussi.
Je relativise mieux l'importance des choses peut-être, comme si le regard de Jésus, par dessus mon épaule, m'éclairait.

Thierry BIZOT sur son blog le 27 avril 2013

Giafferi, épouse de l'auteur. Malgré le scénario plutôt banal, le film a eu un retentissement important en France, porté par la notoriété de Thierry et Anne, producteurs et réalisateurs à la télévision (France 2). Il a été vu dans de nombreuses paroisses et a suscité de nombreux commentaires sur internet.

Une bonne vingtaine de personnes ont pu se libérer pour cette soirée,

bravant le froid pour venir s'asseoir quelques heures dans l'église d'Héவில்lers. La projection a débuté vers 19h30 et s'est terminée peu après 21h. Le public était assez refroidi, non pas par le film, mais par la température régnant dans l'église, malgré les interventions bryantes de la soufflerie du chauffage.

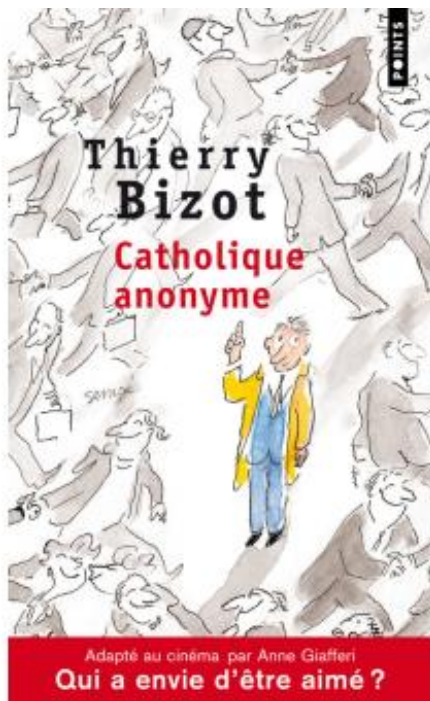
Heureusement, Marc et Martine avaient apporté de quoi préparer quelques boissons chaudes, et Béatrice avait préparé des galettes qui firent du bien à la pause.

Une fois le matériel de projection rangé, on se mit en cercle pour échanger impressions et réflexions, avec une question de départ : « Qu'est-ce qui vous a touché ou frappé dans ce film ? ». Quelques personnes ont pu s'exprimer, et beaucoup se sont tues, à la fois faute de temps (le froid invitait à abrégé les échanges) et parce que

nombre de participants avaient manqué une bonne partie des dialogues à cause des perturbations sonores (réverbération et bruit du chauffage). Avant d'évoquer quelques-unes des interventions, rappelons sommairement ce que raconte le film.

Ce que raconte le film

On y découvre un avocat brillant, satisfait d'avoir obtenu l'acquiescement de son client (en invoquant l'enfance difficile de ce dernier). Rentrant chez lui, il est confronté à une remarque négative d'un professeur de son fils adolescent. Mécontent, il va rencontrer le professeur, qui le rassure sur les capacités de réussite du fils, mais lui laisse entendre que ce fils est peut-être un peu écrasé par la personnalité dominante et les exigences de son père. Peu de temps après, il trouvera



dans son courrier une invitation à se rendre à une réunion d'un groupe de « cathos en recherche ».

Entre-temps, on fait connaissance avec la famille de l'avocat. Il y a son épouse, qui a un travail assez prenant dans un hôpital. Il y a son autre enfant, qui est encore une petite fille. Il y a la sœur de l'avocat, personne volubile et un peu fofolle. Il y a son frère, un raté franchement insupportable, mais que le père de l'avocat a toujours surprotégé, alors qu'il a toujours mené la vie dure à son fils doué et travailleur.

Par politesse, l'avocat se rend à la réunion du groupe catho et observe avec scepticisme l'attitude et les dires des personnes présentes. Il va s'en moquer un peu avec des proches, mais est quand même un peu interpellé par la question « Qui a envie d'être aimé ? », posée par le prêtre animateur. Passant chez un libraire pour acheter un journal, il se surprend à acheter également une bible, dans laquelle il va se mettre à glaner quelques passages, en cachette.

Appelé au secours chez son père, qui pense avoir été cambriolé, mais qui a été en fait victime d'une saisie de meubles à cause des dettes du frère, il offre de payer pour

arrêter la mise en vente et apaiser le père. Cela lui vaut les moqueries furieuses du frère, à qui le père se garde bien de faire des reproches. Ecoeuré, il part en promenade et aperçoit en passant près d'une chapelle une image du Christ souffrant qu'il regarde à distance.

Dans les semaines qui suivent, il retourne aux réunions du groupe de cathos, plus intrigué que convaincu, et à l'insu de son épouse, laquelle commence à s'inquiéter des rentrées tardives de son mari. Seule la sœur de l'avocat est mise dans la confidence.

Il s'efforce de renouer avec son frère, en l'invitant à dîner, malgré les réticences de son épouse. Mais l'attitude odieuse du frère ne fait que creuser le fossé. Il tente aussi un rapprochement avec son père, qui échoue également. Et avec son fils, les relations restent difficiles malgré des gestes aimables du garçon. Quand il apprend que son fils a un jour carrément séché les cours, il laisse éclater sa colère et le traite très durement.

Notre avocat aide ensuite son père à remettre l'ameublement en ordre et il se trouve une fois de plus confronté au manque de gentillesse de ce père. Il retourne se promener du côté de la chapelle où il avait vu l'image du Christ

souffrant. Cette fois, il s'approche de l'image et prend le temps de la regarder. Et c'est là que quelque chose se passe en lui. Il prend conscience que la soif de compassion et de gentillesse est présente en chacun, que tout le monde a au fond de lui le besoin de se sentir aimé.

Rentrant chez lui, et touché par l'attitude tendre de son fils avec sa petite sœur, il prend son fils dans ses bras, et leur relation change. Mais pour son épouse, le changement d'attitude est plutôt suspect. Elle se méfie de l'influence des cathos sur son mari et demeure

il a pris conscience. Son épouse, venue l'écouter dans l'ombre, entend cette confession qui fait fondre ses appréhensions. Au sortir de la séance, elle renoue le dialogue avec son mari.

Voici, condensés et dans le désordre, quelques-uns des commentaires exprimés.

La compassion

Cette histoire de conversion n'a rien d'extraordinaire, et le titre



réticente quand il l'invite à l'accompagner à la dernière réunion. C'est la réunion où les participants sont invités à dire ce que le parcours catéchétique leur a apporté. L'avocat témoigne comment le sceptique poli qu'il était s'est progressivement laissé émouvoir par les détresses affectives dont

donné au film commence par surprendre. Bien sûr, il s'agit de la question déroutante lancée par le prêtre lors de la première réunion. Mais ce n'est que vers la fin qu'on réalise que la conversion de l'auteur est intimement liée au fait d'être touché par le besoin de compassion, le besoin de se sentir aimé.

Le Christ souffrant

Parmi les scènes les plus marquantes, il y a les deux visites à la chapelle proche de la maison du père. La première fois, il se contente de regarder de loin l'image du Christ souffrant. La deuxième fois, il vient la contempler de près. Et c'est bien à ce moment précis que, pris par un sentiment de compassion, il se sent comme envahi par la foi en ce Dieu si proche de la souffrance des hommes. Le livre est beaucoup plus explicite sur ce point.

Foi et relations

Le film met en évidence les liens entre l'évolution dans la foi et l'évolution dans les relations avec les proches. Elle peut amener des réconciliations heureuses, mais aussi créer des problèmes. Avec le fils, cela va nettement mieux, mais pour l'épouse, l'évolution est plutôt difficile à vivre. En effet, l'auteur reste discret sur son cheminement et cache même qu'il continue à fréquenter le groupe de cathos, de

sorte que son épouse est de plus en plus inquiète et méfiante. S'agit-il d'infidélité ou d'embrigadement dans une secte douteuse?

On fait observer à ce propos qu'un changement au niveau de la foi suscite très souvent la méfiance, voire l'hostilité déclarée des proches. C'est vrai pour un athée devenant croyant. Ce l'est encore plus pour un juif ou un musulman devenant chrétien.

Dire sa foi

On voit dans le film qu'il est difficile de parler d'une chose aussi profonde et intime que l'ouverture à la foi. C'est une question de pudeur et de crainte d'être mal compris, mal jugé, ou de se faire railler par l'entourage.

On peut s'y risquer face à un public réceptif, comme les enfants de la catéchèse, par exemple. Mais face à des adultes indifférents, voire hostiles, c'est plus délicat. On sera vite suspecté de prosélytisme et d'atteinte à la liberté

individuelle.

A l'inverse, la proclamation « J'ai cessé de croire », passe plutôt bien, surtout après un événement douloureux ou choquant.

La foi, une grâce ?

En entendant les témoignages exprimés lors de la dernière réunion, on réalise qu'un parcours de type catéchétique pour adultes peut avoir des effets divers. Des participants qui, à l'opposé de l'auteur, en attendaient beaucoup, se retrouvent très déçus de ne pas avoir obtenu le don de la foi qu'ils espéraient. D'où la question qui ne manque pas de perturber : « Pourquoi la grâce touche-t-elle une personne et pas son voisin ? »

Et après ?

Le film apprend peu de choses sur les suites de cette conversion dans la vie de

l'auteur. On réalise bien que le cœur de cet homme a changé, mais c'est à peu près tout. On ne dit pas s'il est devenu pratiquant, par exemple. En fait, suite à la diffusion du livre et du film, Thierry Bizot a été amené à témoigner de nombreuses fois, à participer à beaucoup d'activités médiatiques. Il a notamment tenu pendant des années un blog dans le journal La Croix.

La catéchèse pour adultes

A ceux qui demandent si des activités de « catéchèse pour adultes » sont également organisées en Belgique, l'abbé Téléphore précise que c'est bien le cas, par exemple pour des jeunes élevés en milieu athée et qui ont été touchés lors de rassemblements tels que les JMJ. Et il n'est pas rare que ces parcours conduisent à des demandes de baptême.

Le visage de l'homme* s'illumine d'un bon sourire.

« C'est étrange, ce que je vous dis, n'est-ce pas ? Cela paraît à peine croyable. [...] On ne sait jamais quand on va être touché, ni par quel mot, quelle tournure de phrase particulière. Moi-même, ce soir, je me sens impuissant devant vous. Je ne suis que l'humble porteur d'un message plus grand que moi, et j'espère qu'à travers les mots que je prononce certains d'entre vous seront touchés ... »

Personne ne réagit. Une phrase me vient tout à coup : *Dis seulement une parole et je serai guéri ...* Je l'ai entendue des milliers de fois, mais je ne sais plus quand. Aujourd'hui, je sens qu'il y a quelque chose la-dessous, mais quoi ?

Je rentre chez moi, perplexe. Je conduis dans les rues désertes, avec l'impression d'être un étranger dans ma ville.

Une fois couché, je n'arrive pas à m'endormir.

Je reste longtemps éveillé dans le noir.

Dis seulement une parole ...

Thierry Bizot, *Catholique anonyme*

* NDLR : il s'agit d'un des prêtres-animateurs du groupe

Le blog que Thierry BIZOT a tenu pour le magazine français La Croix de 2008 à 2013 est toujours disponible sur Internet à l'adresse suivante :

<http://bizot.blog.croix.la-croix.com/>



Avant même que débute la projection du film, Martine avait distribué à chacun une feuille où il était invité à répondre à la question : « Si je devais expliquer ma foi à

quelqu'un, qu'est-ce que je dirais ? »

Peut-être certains ont-ils commencé à écrire une réponse. On n'a pas eu le temps de les écouter. Il faut dire que pour

dévoiler ses convictions intimes, avec une chance d'être entendu, il faut du temps et des auditeurs attentifs et patients, conditions bien difficiles à remplir à une heure tardive, dans une église froide et en présence d'un

groupe nombreux.

On s'est quitté vers 22h30, en espérant que cette rencontre serait suivie d'autres.

Jean-Roger Roisin



Les deux livres de Thierry BIZOT qui figurent dans ce magazine sont disponibles sur simple demande auprès du PAF via l'adresse pafsaintguibert@gmail.com. Ils ont déjà été appréciés par quelques paroissiens.

**EH OUI, JÉSUS NOUS PARLE, IL NOUS TAPE SUR L'ÉPAULE, IL CARESSE NOTRE VISAGE,
IL NOUS PREND DANS SES BRAS, IL NOUS PORTE.
ET SURTOUT, IL NOUS PARLE.**

Tu demandais des réactions ou commentaires au ciné-débat.

Je me contenterai de relever un passage du livre qui m'a marquée (p. 204-205) :

« (...) j'ai toujours cru, depuis mon enfance, que la foi était le fruit d'un laborieux travail cérébral, d'une volonté éprouvée de croire, envers et contre tout. C'est pourquoi la foi, à mes yeux, était réservée aux gens sérieux, aux pieux, aux prieurs acharnés même, aux vieux pleins de sagesse ou aux professionnels de l'Église... Maintenant je vois que je me trompais. Avoir la foi, c'est facile, c'est comme être amoureux ! La foi, c'est un vent de jeunesse, c'est de la joie, de la fantaisie, du plaisir ! C'est donné gratuitement et ça rend heureux... Mais pour cela il faut accepter de tout lâcher, de s'abandonner, se donner, se livrer, corps et âme, et laisser Dieu s'emparer de tout. Et puis, contrairement à ce qu'on nous enseigne, faire confiance à nos désirs... C'est adopter l'attitude contraire à celle de l'effort, de la maîtrise, du contrôle des pulsions qu'on voudrait cadenassées, claquemurées par la morale. »

« (...) je ne sais pas si je peux me targuer d'avoir la foi, mais ce que j'éprouve concrètement, c'est un bonheur dans ma vie de tous les jours. Un sentiment neuf qui me rend joyeux et me donne envie de rendre les autres heureux comme moi. Tout cela est tellement renversant que même les rituels ennuyeux de la messe me paraissent désormais gais et agréables (...). Il faut se laisser aller, en somme, et lâcher le petit tas de certitudes minables auxquelles nous nous accrochons... ».

Après cela, on peut se demander si cela ne vaudrait pas la peine de perdre tout à fait la foi, pour la retrouver toute neuve !

Monique